



LE DÉPARTEMENT

ABBAYE DE LA CELLE



MONUMENT
MÉDIÉVAL
REMARQUABLE

GUIDE DE VISITE

ABBAYE DE LA CELLE

ENTRÉE LIBRE • Tél. 04 98 05 05 05 • abbayedelacelle@var.fr

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

Le monastère bénédictin de La Celle, plus connu sous le nom d'abbaye de La Celle, est un monument emblématique de l'art roman provençal du XIII^e siècle. Classé monument historique en 1886, le monument a été acquis en 1990 par le Département du Var. Il est depuis cette date en cours de restauration. Des campagnes de fouilles archéologiques accompagnent les chantiers de restauration afin d'appréhender l'histoire du site et d'assurer l'exactitude des restaurations.

L'édifice d'origine abritait des moniales et des moines, placés sous l'autorité de l'abbé de Saint-Victor de Marseille. L'ensemble présentait deux églises accolées, Sainte-Marie pour les moniales et Sainte-Perpétue pour la paroisse, deux cloîtres distincts, ainsi que des jardins et des annexes.

Deux monastères se sont succédés à La Celle. Celui que vous visitez aujourd'hui est une construction de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, sur un premier bâtiment de la fin du XI^e siècle. Les espaces conservés étaient dévolus aux moniales.



AVANT L'ABBAYE... LES ROMAINS

Les vestiges les plus anciens, retrouvés dans la partie nord du monastère, remontent au II^e siècle avant J.-C., à la fin de l'Âge du fer. À cette occupation succède une villa d'époque romaine, établissement agricole dont dépendait un grand domaine. Son plan, très partiel, regroupe au nord des pièces d'habitation (*pars urbana*) et au sud une installation viticole (*pars rustica*). Les bâtiments de cette villa restent occupés jusqu'au VI^e siècle.

Les murs de cette époque sont identifiés dans le monument par un marquage de couleur rouge au sol. Les vestiges d'un pressoir à vin sont visibles dans la cuisine du monastère.

L'HISTOIRE DU MONASTÈRE

Sous l'impulsion de l'évêque de Marseille, à partir des années 970, l'abbaye de Saint-Victor se développe pour devenir l'ordre religieux majeur en Provence. En 1011, les moines victorins reçoivent en donation des terres agricoles de l'ancien territoire de Brignoles sur lesquelles est érigée une église, dédiée à sainte Perpétue.

La présence des moines est attestée à partir de 1074, date à laquelle apparaît le terme de cella, qui donnera plus tard son nom à la commune de La Celle. Les moniales sont présentes dès 1099.

Une seconde église est construite, dédiée à sainte Marie, et un premier monastère érigé à la fin du XIe siècle. Il est remplacé à la fin du XIIe siècle par le bâtiment conservé aujourd'hui.

Le prieuré de La Celle s'affirme comme un monastère féminin important. Il jouit d'une grande réputation et reçoit des filles de bonnes familles de haut lignages.

Dans une lettre du 10 mars 1660 Mazarin, alors abbé de Saint-Victor, transfère le monastère de La Celle à Aix-en-Provence pour rétablir l'obéissance à la règle bénédictine, dont les moniales se sont progressivement éloignées. Les religieuses qui décident de rester à La Celle ne peuvent recruter de nouvelles novices. Le monastère connaît alors une lente déchéance, jusqu'au décès de la dernière moniale à la fin du XVIIe siècle.

Durant le XVIIIe siècle, malgré l'absence de religieux, le bâtiment a été entretenu par la population. À partir de 1787, il est vendu et réaffecté en exploitation agricole. Le 3 avril 1816, l'abbé Brun, recteur de la paroisse, rétablit le culte, éteint depuis la fin du XVIIIe siècle, dans l'église Sainte-Marie. Il fait percer la porte d'entrée actuelle dans le mur pignon ouest et fait transporter le mobilier liturgique de l'ancienne église Sainte-Perpétue, alors ruinée, qui avait servi d'église paroissiale jusqu'à la Révolution. Un clocher octogonal à campanile provençal est rajouté au dessus de l'entrée principale.





1 LES GALERIES DU CLOÎTRE (Cf Plan)

Elles ouvrent sur le préau (nom médiéval donné au jardin du cloître) par des baies jumelées de style roman de la fin des XIIe et XIIIe siècles. Les galeries sont couvertes de voûtes en berceau scandées par des arcs doubleaux. Elles ont souffert de l'activité agricole et du prélèvement de pierres après la vente du monastère au XVIIIe siècle. Actuellement, trois des quatre galeries sont accessibles, la galerie ouest est totalement effondrée. Seules les baies géminées de la galerie nord ont été restituées dans leur intégrité. Les chapiteaux et les bases de colonnes sont composés de motifs végétaux et de moulurations complexes. Les bases portent des griffes décorées de feuilles et, pour certaines, d'un petit animal lové, formules qui les rattachent à des œuvres gothiques.

Cuve de sarcophage datée de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle. Réalisée dans le calcaire marbrier de Candelon, elle est sculptée sur un des petits côtés de l'Agnus Dei et sur sa face principale de la Dormition de la Vierge, c'est-à-dire le moment de sa mort. La mise en scène de la mort d'une femme, sans doute une moniale, et l'ascension de son âme au Paradis offrent aux sœurs une image de perfection monastique. L'œuvre a pu être réalisée à l'époque où vivait Garsende de Sabran, comtesse de Provence et de Forcalquier, qui prit le voile à La Celle en 1225, sans que l'on puisse toutefois lui attribuer ce sarcophage.



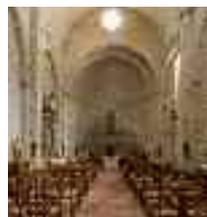
2 L'ÉGLISE SAINTE-MARIE

Construit en 1056, cet édifice conventuel aujourd'hui église paroissiale, placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, était à l'origine réservé à la communauté féminine qui s'y réunissait huit fois par jour pour les offices selon la règle de saint Benoît. L'église actuelle correspond à une reconstruction du dernier quart du XIIe siècle. La nef romane, longue de 20,50 m et large de 7,80 m, est constituée de trois travées dont la voûte en plein cintre repose sur de puissants murs de 1,90 m d'épaisseur au nord et 1,50 m au sud.

Au Moyen-âge, l'accès se faisait uniquement par le cloître, l'ouverture en façade date de 1816. A l'origine, trois portes ouvraient directement dans le cloître. La porte orientale, au plus près du chœur, était réservée aux moniales, tandis que la porte occidentale était utilisée par les novices. Au dessus, un troisième passage donnait accès par un escalier aménagé dans l'épaisseur du mur à une tribune, aujourd'hui disparue.

La simplicité de l'église Sainte-Marie, caractérisée par la verticalité et la nudité des murs, s'inscrit parfaitement dans le courant de l'art roman provençal, comme Le Thoronet, Sénanque ou Silvacane.

Le mobilier liturgique a été constitué à partir de la première moitié du XIXe siècle.



Ancien maître-autel

pré-baroque surmonté d'un tableau en bois figurant la scène de la Vierge à l'enfant daté du début du XVIIe siècle. De part et d'autre deux saintes couronnées, vraisemblablement Félicité et Perpétue, martyres chrétiennes persécutées à Carthage en 203 après J.-C..



Retable baroque portant le millésime 1682. Au centre, un panneau peint sur bois appelé "tableau de la Croix" daté du début du XVIe siècle est inspiré d'une gravure d'Albrecht Dürer.

Crucifix sculpté sur bois produit sans doute en Italie à l'époque gothique entre le dernier tiers du XVe siècle et le début du XVIe siècle.



3 LE MONASTÈRE PRIMITIF

(FIN DU XI^e - DÉBUT DU XII^e SIÈCLE)

L'emplacement des murs de l'abbaye primitive est marqué dans le sol des galeries est et sud du cloître, ainsi que dans le réfectoire, par la couleur beige.

Les fouilles archéologiques effectuées à partir de 2010 par le Département ont permis de découvrir les vestiges du premier monastère, rasé vers la fin du XII^e siècle lorsque le bâtiment actuel est construit. La découverte majeure se situe dans la partie sud-est de la galerie sud où **un lavabo circulaire** servait aux ablutions des moniales. D'un diamètre intérieur de 4,20 m, il a été rasé lors de l'agrandissement de la nouvelle galerie du cloître.

4 LA SALLE CAPITULAIRE

La salle du chapitre, est un espace essentiel de la vie des moniales : c'est le lieu où se réunissait quotidiennement la communauté, et où la prieure recevait les visiteurs de marque.

On y pénètre par une porte en arc brisé à double rouleau reposant sur des colonnettes surmontées de chapiteaux aux feuilles plates. De chaque côté, s'ouvrent deux larges baies subdivisées en trois arcades en plein cintre supportées par des colonnes géminées doubles. Cette architecture correspond à une restauration réalisée en 1962, largement inspirée de la salle capitulaire de l'abbaye du Thoronet datée de même époque. La salle, achevée en 1228, mesure 8 m sur 12 m. Elle est divisée en deux vaisseaux de trois travées. Le voûtement sur croisées d'ogives est supporté par deux colonnes trapues dont les chapiteaux sont ornés de feuilles d'eau accompagnées de décors floraux, de croix pâtée, et de volutes.



L'utilisation de l'ogive dans un bâtiment de style roman n'est pas contradictoire en ce début du XIII^e siècle. Dans les murs, les croisées retombent sur des culots à décor d'accolade en relief terminée en bouton. Trois baies percent le mur est. Sur le pourtour de la salle, les assises présentent des traces de l'arrachement des bancs sur lesquels venaient s'asseoir les moniales lors de la tenue du chapitre.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, cette pièce servira de bergerie dans l'abbaye, reconverte en exploitation agricole.



5 LES ARMARIA ET LE PARLOIR

En sortant à gauche de la salle capitulaire, les trois renforcements dans le mur sont des armoires, à l'origine fermées par des portes. Elles permettaient de conserver des livres mis à la disposition des moniales, bien que peu d'entre elles étaient capables de lire.

Jouxtant la salle capitulaire, un couloir, fermé par une porte à chaque extrémité, fait communiquer le cloître et les jardins intégrés dans la clôture monastique. Les moniales pouvaient converser dans un espace qui, du fait de son étroitesse, n'engageait pas à de longs entretiens.



6 LA SALLE DES MONIALES ET LE CHAUFFOIR

À la suite du parloir se trouve une pièce voûtée en plein cintre, sans fonction définie : la salle des Moniales. Elle sert aujourd'hui de sacristie. La pièce qui fait suite, non visitable, est de dimensions et de facture comparables. Le conduit de cheminée qui s'y trouve permet de l'identifier au chauffoir, seule partie chauffée du monastère dont l'accès était codifié par la règle bénédictine.

7 LE RÉFECTOIRE

Cette vaste salle était effondrée depuis la fin du XVIII^e siècle et comblée par 4 mètres de gravats. Son déblaiement a été suivi d'une fouille archéologique en 2011-2012.

Selon un dispositif canonique, le réfectoire, placé dans l'aile opposée à l'église, est contigu à la cuisine avec laquelle il communique par un passe-plat. Ce vaste espace de 23,40 m sur 6,90 m est percé au sud par cinq baies de même facture que celles du dortoir et de la salle du chapitre. La voûte en plein cintre, divisée en trois travées soutenue par deux arcs-doubleaux, a été totalement restituée en 2014. Une porte ouvrait hors du carré du cloître vers des bâtiments et les jardins qui s'étendaient au sud dans l'enceinte monastique. Des banquettes maçonnées longent les trois murs. Dans la partie orientale, la banquette surélevée marque les places réservées à la prieure et aux sœurs ayant des charges spécifiques, comme l'indiquent les vestiges d'un dallage retrouvé lors des fouilles.

Les dimensions du réfectoire (162 m²) renvoient à des volumes propres aux grandes fondations monastiques régionales pour accueillir l'ensemble de la communauté lors des repas. En 1227, l'abbé de Saint-Victor limita à cinquante le nombre de moniales de La Celle et ce chiffre a probablement dicté les dimensions du réfectoire et du dortoir.



8 LA CUISINE

Comme le réfectoire, la cuisine du monastère, effondrée et remblayée depuis la fin du XVIII^e siècle, a été dégagée et fouillée. La cuisine médiévale réutilisait une partie du sol de béton antique lié à l'installation de pressurage de la villa gallo-romaine, complété par un dallage. De plan presque carré et voûtée en berceau, elle mesure 7,70 m sur 7 m. Les fouilles archéologiques ont révélé de nombreux éléments sur son utilisation qui a duré plusieurs siècles. Dans le mur séparant le réfectoire de la cuisine, un passe-plat est aménagé, désigné au Moyen Âge par le terme fenestra. Les murs comportent des niches et des trous d'ancrage réalisés pour insérer des étagères. Une grande partie de l'espace était occupée par les foyers de cuisson disposés à même le sol, qui ont laissé des traces noires encore visibles au sol et contre le mur ouest. Une double arcade centrale, dont seuls subsistent la base d'un pilier et les ancrages dans les murs nord et sud, fut aménagée vers le XIV^e siècle, probablement en vue de l'évacuation des fumées.

Contre le mur mitoyen avec le réfectoire, une canalisation de blocs taillés amenait l'eau provenant d'une source captée au sud du monastère, appelée la Font Vieille. Un contrepoids de pressoir antique a été réutilisé dans la base de la canalisation, dans l'angle sud-est.





9 LE PRÉAU

Le préau, nom médiéval donné au jardin du cloître, n'avait pas de fonction utilitaire. Il ne s'agissait donc pas d'un potager ou d'un jardin de simples. Agriculture et jardinage étaient réalisés sur les terrains situés dans ou hors de la clôture monastique. Cet espace ouvert, réservé à la méditation et à la promenade, constitue un puits de lumière pour les galeries dans un environnement autrement clos et sombre. Il a en outre servi jusqu'au XIIe siècle de cimetière pour les moniales. C'est dans l'angle sud-ouest du préau que l'on perçoit le plus clairement la forme trapézoïdale du cloître de La Celle. En effet, le chantier de construction du monastère au XIIIe siècle a connu des difficultés financières et le plan orthogonal prévu à l'origine n'a pu être complété. La nouvelle construction s'est donc raccordée sur l'orientation de l'ancienne galerie ouest. La fouille de cet espace devrait permettre de mieux en comprendre l'articulation avant d'en proposer la restauration.



10 LES GALERIES SUPÉRIEURES

La terrasse de la galerie Est qui se trouvait directement au contact avec le dortoir a servi, un temps, comme extension du dortoir. Dans la galerie nord, le mur de l'église Sainte-Marie conserve les vestiges des ancrages d'un escalier permettant d'accéder au clocher, rajouté en 1840. Un cadran solaire, dont seul le cadre demeure, est encastré dans le mur sous la gouttière.

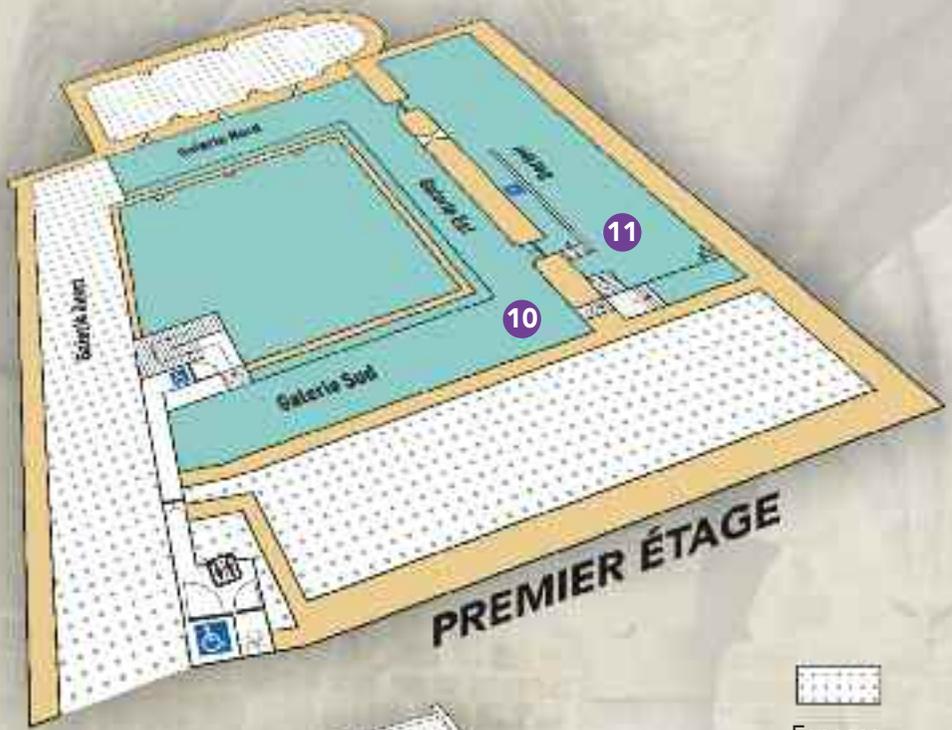
11 LE DORTOIR

À l'angle sud-est de la galerie du cloître, un escalier en bois ou une échelle meunière conduisait à une porte ménagée sous la voûte pour accéder au dortoir des moniales. C'est une vaste salle de 28,80 m sur 8,20 m voûtée en plein cintre divisée en cinq travées par des doubleaux qui retombent sur des culots simples. Deux oculi (fenêtres rondes) percés dans les murs pignons et quatre baies ouvrant à l'est vers les jardins éclairent l'espace. Nous disposons de très peu d'informations sur l'aménagement du dortoir ; il est cependant attesté que la prieure y disposait, en 1231, d'une chambre individuelle. Dans une dernière période, l'espace fut compartimenté afin de créer des cellules. Face à l'entrée actuelle, deux ouvertures fortement remaniées donnaient sur des latrines suspendues au-dessus du jardin. Le dortoir, comme le réfectoire, était prévu pour une cinquantaine de moniales. À partir du XIVe siècle, la centaine de religieuses que comptait le monastère a dû être logée dans de petites maisons réparties dans les jardins, dont il ne reste aucune trace sauf sur un plan de 1650.





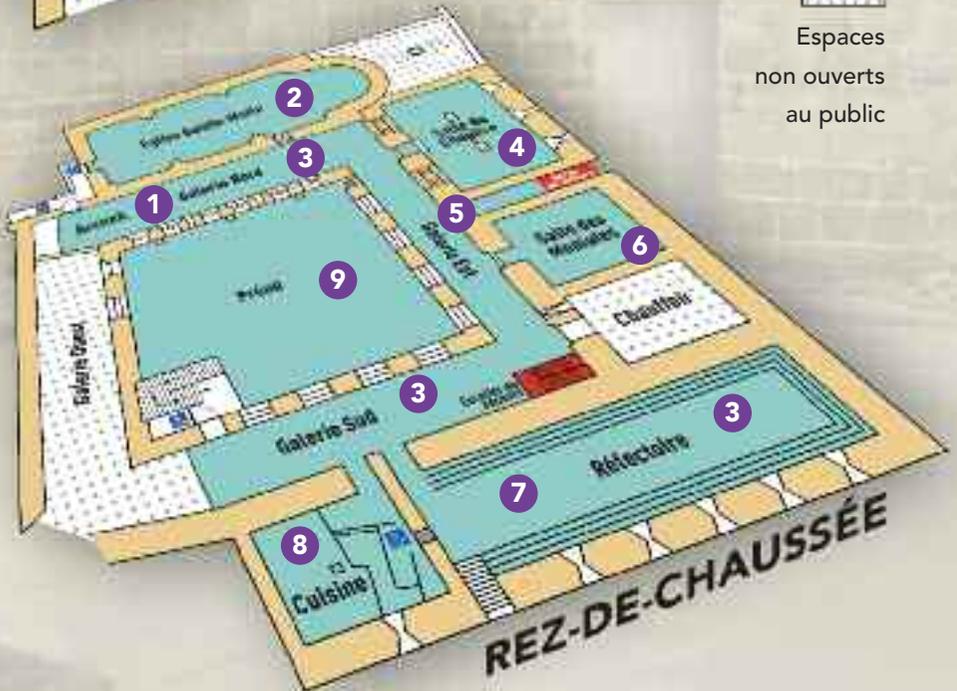
LE DÉPARTEMENT



PREMIER ÉTAGE



Espaces
non ouverts
au public



REZ-DE-CHAUSSEE